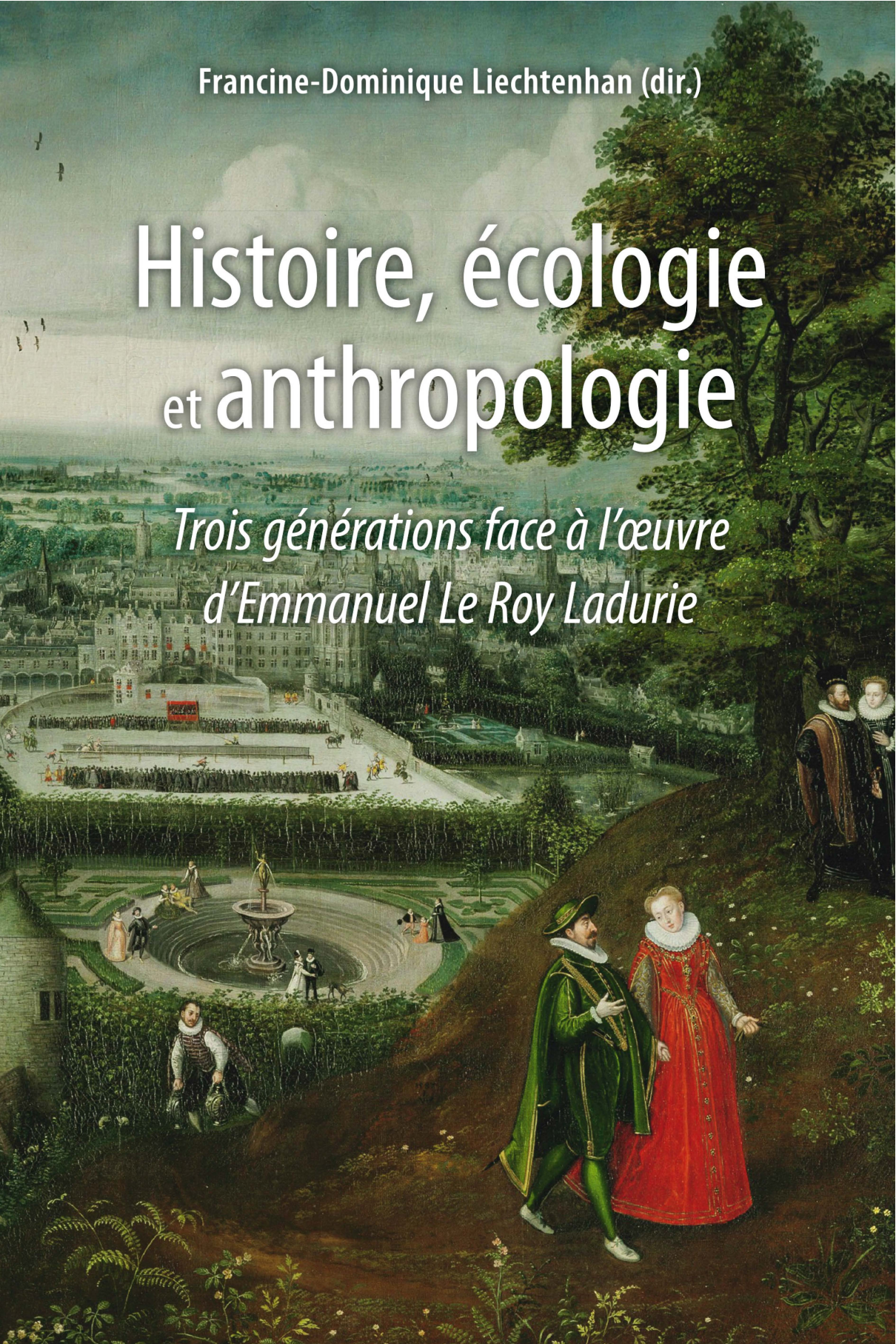


Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

Histoire, écologie et anthropologie

*Trois générations face à l'œuvre
d'Emmanuel Le Roy Ladurie*



HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE

Dernières parutions

- La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre
mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
- Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)
- Maisons parisiennes des Lumières*
Youri Carbonnier
- Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)
- Les Sociétés urbaines au XVIII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)
- Noms et destins des Sans Famille*
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
- L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu
- Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI^e-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero
- Les Préfets de Gambetta*
Vincent Wright
- Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies
et des comportements
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier
- Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba
- La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis
- Les Passions d'un historien.
Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*
- La Grâce du roi.
Les lettres de clémence de Grande Chancellerie
au XVIII^e siècle*
Reynald Abad

Francine-Dominique Liechtenhan (dir.)

Histoire, écologie et anthropologie

Trois générations face à l'œuvre
d'Emmanuel Le Roy Ladurie



AVANT-PROPOS

Francine-Dominique Liechtenhan
Centre Roland Mousnier, CNRS

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, l'organisation d'un colloque en son hommage s'imposait. Nous affrontions cependant une difficulté majeure ; face à l'immensité de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie, la chronologie couvrant plus d'un millénaire, il fallait faire des choix thématiques.

Au fil de sa longue carrière, et de nos jours encore, rien n'échappe à la curiosité d'Emmanuel Le Roy Ladurie, des registres d'inquisition d'un abbé promis à devenir pape d'Avignon, aux récits de voyage d'une famille suisse, les Platter, aux *Mémoires* de Saint-Simon – et nous nous contentons de ne citer que ces trois sujets de son immense bibliographie – il offre toujours une vision pluridimensionnelle de l'époque choisie en y associant d'autres disciplines, la géographie, la climatologie, l'anthropologie ou encore la sociologie. Il cherche son inspiration dans les champs les plus divers, les combine, les associe et donne ainsi lieu à de nouvelles impulsions historiographiques. Ses travaux sur le climat, débutés sur un mode prémonitoire dans les années 1970, trouvent leur apogée en ce début du XXI^e siècle avec les quatre magistraux volumes sur *l'Histoire du climat*, retraçant, à l'échelle européenne, plus de mille ans de fluctuations des températures, d'intempéries, de sécheresses et leurs suites comme les mauvaises récoltes, les disettes, les épidémies et le réchauffement climatique. Il l'a réalisé avec des équipes de météorologues, de climatologues, de géographes et bien sûr d'historiens, témoignant une fois de plus de l'exceptionnelle pluridisciplinarité de sa recherche et de son esprit d'ouverture. Nous avons ainsi choisi des champs thématiques qui s'articulent autour de ses plus récents ouvrages : l'histoire du climat indissociable d'une approche basée sur des moyens techniques récents, Emmanuel Le Roy Ladurie étant un des pionniers de l'utilisation de l'informatique pour cerner les événements les plus lointains ; la saga des Platter retraçant, à travers les récits autobiographiques de trois générations, la montée d'une famille d'origine valaisanne dans la bonne bourgeoisie de Bâle, ville

universitaire importante au XVI^e siècles ; enfin, nous avons retenu cette société de cour chère à Saint-Simon. Emmanuel Le Roy Ladurie aborda les réseaux établis par le petit duc grâce à la statistique et par un recours à l'anthropologie hiérarchique, l'une et l'autre le situant sur un territoire différent de celui qu'avait exploré Norbert Élias.

8 Les actes du colloque organisé en l'honneur d'Emmanuel Le Roy Ladurie, intitulés « Histoire, écologie et anthropologie », réunissent trois générations de chercheurs venus de plusieurs pays : des collègues de sa génération, ou presque, dont l'œuvre a évolué simultanément avec la sienne, ses élèves et de très jeunes doctorants ou post-doctorants qui le connaissent par leurs lectures ou l'influence de leurs directeurs de thèse. Il nous paraissait particulièrement important d'y associer des chercheurs venus d'Europe méridionale ou orientale où, dans ce dernier cas, les livres d'E. Le Roy Ladurie furent tardivement traduits ; leur influence pèse actuellement de tout leur poids sur une historiographie en pleine transformation. Les articles consacrés à son œuvre présentent à la fois des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine avec la parution d'une nouvelle synthèse sur l'histoire du climat. Ce recueil s'ouvre sur une étude inédite d'Emmanuel Le Roy Ladurie consacrée aux minorités françaises, un périple à travers les régions de France qui crée un pendant avec la dernière partie de l'ouvrage, les Itinérances, qui nous font voyager à travers la fortune de l'œuvre de ce célèbre historien.

Le présent ouvrage tient compte des sujets évoqués ci-dessous. Une large place est ainsi accordée aux problèmes climatiques et à leur histoire ; la culture du vin, l'évolution de sa qualité, forment un premier volet associé à des sujets chers à Emmanuel Le Roy Ladurie, comme la glaciologie, la démographie et l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*, en particulier aux thèmes centraux qui s'en dégagent : l'héritage d'Erasmus ou les guerres de religion dont père et fils furent les témoins privilégiés. Les journaux intimes et les relations de voyage de cette fratrie se prêtent aussi à l'histoire comparée, ou à l'analyse d'une certaine altérité, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de la France méridionale, de l'Espagne, des Flandres et de l'Angleterre à une époque de troubles religieux.

Une importante partie du volume reprend une idée majeure d'Emmanuel Le Roy Ladurie : le système de cour qu'il avait étudié en s'appuyant sur l'œuvre de Saint-Simon. Outre la présentation d'un manuscrit inédit, une attention particulière est portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et à un autre aspect plus futile, mais seulement en apparence, du système de cour : la perruque, signe d'appartenance sociale, de richesse et de dignité. Le contrecoup

révolutionnaire, avec sa critique de la royauté, s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, en particulier en Europe de l'Est où sa pluridisciplinarité déconcerta des générations d'historiens férus de positivisme. Ces actes sont ainsi destinés à montrer l'influence de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie sur plusieurs générations d'historiens, influence destinée à se poursuivre dans la recherche française et bien au-delà, dans les pays les plus lointains.

*
* *

Toute notre reconnaissance va à Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui a accepté d'inaugurer ce colloque ; elle a aussi créé le lien qui nous a permis d'organiser cette rencontre en ce lieu prestigieux qu'est la Fondation Singer-Polignac. Nous ne saurions assez remercier son président Yves Pouliquen et son équipe de la parfaite organisation de ces journées mémorables. La contribution efficace des présidents de séance nous ont permis de respecter la discipline indispensable à la réussite d'une telle rencontre internationale. Notre reconnaissance va ainsi, selon l'ordre de leur intervention, au président Jean-Robert Pitte (de l'Institut), à Dominique Bourel (Centre Roland Mousnier, CNRS), Maurice Aymard (Maison des sciences de l'Homme, Paris), Bernard Cottret (Université de Versailles Saint-Quentin), Bernard Garnier (Centre d'histoire quantitative, Caen), Reynald Abad (Centre Roland Mousnier, Université Paris-Sorbonne), Daniel Roche (Collège de France) et à celui qui, depuis des années, a suivi et édité les œuvres d'Emmanuel Le Roy Ladurie : Denis Maraval qui signe aussi la postface de ce présent recueil. Enfin, nous ne saurions oublier Xavier Labat Saint Vincent qui a contribué, par ses relectures, à préparer l'édition de ces actes.

DEUXIÈME PARTIE

Autour des Platter

EMMANUEL LE ROY LADURIE,
LES GUERRES DE RELIGION OU QUELQUES LIGNES
DE FORCE D'UNE PENSÉE DE L'HISTOIRE

Denis Crouzet
Université Paris-Sorbonne

Pourquoi Emmanuel Le Roy Ladurie et les guerres de Religion ? Les lignes qui suivent souhaiteraient montrer que ces guerres permettent peut-être de comprendre une des données structurantes de la pensée de l'histoire de l'historien des *Paysans de Languedoc*. Ceci travers la constatation qu'il est un motif surgissant de manière récurrente dans l'œuvre d'E. Le Roy Ladurie : celui de la contradiction ou de la contre-signifiante. Même le fait de s'être penché sur l'Histoire rurale, avoir voulu écrire une thèse sur les paysans languedociens, dans *Paris-Montpellier*, est relaté avoir été comme rentrer dans le xx^e siècle à reculons, *a contrario* de l'histoire : « au moment où s'urbanisait la France, je me plongeais dans la civilisation villageoise et dans le comptage des oliviers ou des châtaigniers sous Louis XIV ».

Le métier d'historien est donc un métier déroutant, structurellement antinomique ou paradoxique parce qu'emmenant, en apparence malgré lui, l'historien à contresens, une pratique dans laquelle rien n'est programmé comme l'historien pourrait s'attendre, au point qu'en viennent s'imposer à lui des sources et des questionnements qui n'étaient pas envisagés ou programmés originellement. E. Le Roy Ladurie l'écrit dès l'introduction de l'édition de 1966 des *Paysans de Languedoc*, une introduction certifiant une logique heuristique de l'imprévu ou de l'imprévisible : des *compoix* et d'une histoire de la concentration foncière et des origines du capitalisme, l'historien rapporte s'être trouvé précipité, projeté lors de ses recherches montpelliéraines dans ce qu'il nomme une « pleine et pure histoire paysanne ». Il évoque, pour qualifier ce glissement vers un modèle dit « respiratoire », « la mésaventure classique : j'avais voulu m'emparer d'un document, pour y déchiffrer les certitudes de ma jeunesse ; et c'était le document qui s'était emparé de moi, et qui m'avait insufflé ses rythmes, sa chronologie, sa vérité particulière. Les présuppositions initiales avaient été stimulantes ; elles étaient maintenant dépassées »¹. De la sorte est posée une

¹ Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc*, Paris, SEVPEN, 1966, 2 vol., t. I, p. 8.

manière de parcours emblématique ayant impliqué un effet de contradiction à la fois par rapport à la visée téléologique première – le fait que le projet quantitatif originel à soubassement marxiste ait produit la prise de conscience de ce que les « mentalités » devaient intervenir au cœur même de la recherche –, et également par rapport à la relation sujet-objet – puisque l'historien aurait été subverti par l'histoire. Et cette recherche auto-orientée contre la *doxa* est, selon E. Le Roy Ladurie, devenue une « aventure d'histoire totale », parce qu'elle a subi l'attraction des « hommes vivants », parce qu'elle a débouché sur une anthropologie de l'action, de la lutte, de la pensée, une approche de frontières qui sont, toujours dans la même introduction, cernées comme « d'invisibles frontières spirituelles, les plus contraignantes de toutes », mais peu à peu sortant de l'ombre dans la valorisation de « la chronique des révoltes sans espoir » et de « l'histoire sanglante des religions rustiques »². C'est là où les guerres de Religion acquièrent une place intéressante dans l'œuvre de l'historien, parce que c'est en elles, dans leur durée propre, que cette ombre anthropologique prend forme, peu à peu, par touches. Les guerres de Religion ont donc joué, pourrait-on dire, comme un laboratoire d'où est sorti un art spécifique de la quête de la totalité du passé. Pour synthétiser, l'herméneutique leroyladurienne est à comprendre comme un processus de révélation portant l'historien à sortir de lui-même, à se laisser prendre par une verbalisation inhérente à l'histoire et donc aux documents qu'il scrute. Et il n'est pas inintéressant de noter que la remise en cause d'un modèle marxiste et unilinéaire de la propriété au profit d'un schéma oscillatoire a été scandée par ce que E. Le Roy Ladurie nomme « une joie un peu sadique ». Si l'on voulait dégager une première ligne de force dans ce qui pourrait être présumé être une pensée ou épistémologie de l'histoire propre à E. Le Roy Ladurie, il faudrait insister sur ce parcours éveillant spontanément un plaisir devant la destruction des présupposés, une sensation de violence que la recherche suggère ou impose à l'historien tout en stimulant en lui une exaltation par l'illusion d'une prise de possession.

L'historien, autant qu'il se reconnaît donc surpris et heureux de cette contradiction inhérente à son travail, faisant qu'il est happé par une logique qui l'emmène dans un au-delà de ses questionnements, serait, pourrait-on avancer, comme le psychanalyste faisant parler un patient, l'emmenant vers cet inconscient qui est à l'opposé de lui-même et dont, dans le cas du *Carnaval de Romans*, il relate souhaiter une pleine et entière intégration dans le champ de l'épistémologie historique. Ce ne serait pas en conséquence par artifice rhétorique braudélien si, dans *Les Paysans de Languedoc*, E. Le Roy Ladurie souligne qu'il a fait la rencontre d'un personnage central, un « acteur », qui

² Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc*, op. cit., p. 11.

est un grand cycle agraire initié sur la fin du xv^e siècle et analysé jusqu'au commencement du xviii^e siècle³. Certes, constate E. Le Roy Ladurie, ce personnage a une longue durée qui peut être périodisée et qu'il a effectivement périodisée ; mais l'important est que, sous cette durée anthropologisée, dans ses plis ou ses replis, il y a interaction avec une part d'énigme ; le rôle de l'historien est de faire parler cet acteur, de le faire passer du silence de ses apparences ou du mutisme à la verbalisation. L'art de l'historien consisterait donc à faire surgir une parole. Ce serait là où il faut s'arrêter sur les guerres de Religion. Car E. Le Roy Ladurie, en fonction de sa pensée de l'histoire, y a mis et y met en pratique son art de la révélation d'une histoire cachée, parce que c'est dans le flux et le reflux de ces guerres que le passé paraît parler autrement ; et il est possible de porter l'attention sur cinq autres lignes de force dont toutes, d'ailleurs, sont supportées par le principe de la contradiction.

La seconde ligne de force concerne alors bien évidemment la révision du xvi^e siècle des réformes, en Languedoc, à laquelle a procédé de manière spectaculaire E. Le Roy Ladurie. Certes c'est avec ravissement que Félix Platter découvre Montpellier en 1552, un monde heureux même si c'est le jour des morts qu'il est abordé pour la première fois. Mais ce monde heureux n'est pas celui des profondeurs qui se révèle à l'historien. Les guerres de Religion, avec leurs destructions et leurs massacres, ne surgissent pas accidentellement même si, à aucun moment, elles ne sont dans *Les Paysans de Languedoc* caractérisées dans un cadre déterministe. Elles sont à corrélérer, et seulement à corrélérer, au tournant de 1526-1530, car c'est alors que se serait engagé le processus autorisant la distinction religieuse. Il y aurait eu le télescopage d'une expansion démographique continuée et de la non-augmentation de la production suscitant un phénomène de « sous-alimentation insidieuse », rendue plus critique encore à l'occasion d'étés pluvieux et d'hivers trop doux. C'est en terme bien précis d'« implications psychologiques » de cette crise des « profondeurs » que la tentation réformatrice est ainsi remarquablement observée par E. Le Roy Ladurie : ce serait dès 1526 que les idées réformées auraient rencontré « un écho puissant » dans une population cristallisant ses frustrations matérielles sur un clergé opulent. À titre d'exemple, est cité le thème satirique de la tête de moine aux oreilles d'ânes qui est popularisé par les maçons durant ces années et, dans ce contexte, en Bas-Languedoc les premiers basculements de villages entiers aux idées nouvelles auraient été opératoires⁴. Le paradigme est alors celui d'un développement inégal générateur d'un processus axial de changement dans le mécanisme duquel il y a « des prises de conscience, des luttes sociales, des

3 Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc*, op. cit., p. 317-324.

4 *Ibid.*, p. 325.

conflits pour la terre » – à moins que plus que de mécanisme il ne faille parler de coïncidence⁵. Ce qui se traduit de manière visible par des engagements religieux, dans *Les Paysans de Languedoc*, doit être en premier lieu référé aux ressorts psychologiques d'un monde bloqué sur le plan des productions et envahi par la paupérisation, Ce qui a pour conséquence une relativisation, toujours présente dans l'histoire leroyladurienne, du religieux. Mais les partages socio-culturels jouent décisivement à un second niveau plus décisif. Tout se passe comme si E. Le Roy Ladurie pensait l'histoire comme un feuilletage de plans plus ou moins profonds, qui jouent les uns par rapport aux autres et dont la mise en coïncidence produirait des situations de permanence ou de transformation. Le psychologique n'est pas tout dans cette optique, il faut le culturel pour que le changement de foi intervienne. Il ne suffit pas d'être pauvre pour entrer dans le champ de la critique religieuse face à l'Église instituée. Il faut plus. Les artisans du textile de Montpellier sont en effet un milieu pauvre, mais ils savent signer leur nom ; et c'est à partir de leurs noms inscrits sur le rôle des assistants aux assemblées calvinistes avec indication de profession, qu'E. Le Roy Ladurie a identifié ces artisans comme constituant à la veille des guerres de Religion, à partir de 1560, un noyau dur réformé : sur 817 noms, 561 sont écrits avec indication de profession, et 135 appartiennent à l'artisanat du textile, dont 42 cardeurs, 41 tailleurs ou chaussetiers, 25 tisserands... Puis est présent le groupe des artisans du cuir, 58 noms dont 33 cordonniers ; enfin 45 assistants sont issus des métiers du fer, forgerons et couteliers⁶... Face à l'analphabétisme des ruraux qui demeurent majoritairement attachés à la religion traditionnelle, il faut la conjonction du facteur de la paupérisation, de celui de l'anticléricalisme et de celui de l'alphabétisation pour que la Réforme, religion du Livre permettant la rencontre immédiatisée du croyant avec le Logos, exerce pleinement son potentiel de séduction et d'attractivité ; avec le cas bien sûr à part des Cévennes, où il faut tenir alors compte de l'existence d'un artisanat rural ou semi-rural, comme le montre l'exemple de Ganges (les gens du cuir, tanneurs et cordonniers y étant dominants aux côtés des métiers du textile), et l'important est qu'ils auraient exercé une influence dominante sur les brassiers des faubourgs et les laboureurs des grands mas⁷. Ce paradigme languedocien, appliqué ensuite par Pierre Chaunu ou Philippe Benedict à d'autres espaces, constitue un apport fondamental, il faut le dire et le redire, aux débats sur la question des origines du protestantisme français. Et ceci même s'il peut ne pas fonctionner parfois. L'histoire s'y articule à une nécessité de conceptualisation des « implications

5 Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc*, op. cit., p. 329.

6 *Ibid.*, p. 342-344.

7 *Ibid.*, p. 350-351.

psychologiques » et socio-culturelles et ces implications mettent en jeu toujours en encore le principe de la contradiction au sens où, seule, la crise des profondeurs ne suffit pas à expliquer la conversion. Les hommes, pour reprendre une formule de L. Febvre, sont de la « pâte humaine », donc malléables et c'est sur cette malléabilité que *Les Paysans de Languedoc* attirent l'attention, parce qu'elle est une des données rendant compte du processus de conflictualisation de guerres de Religion dans le cours desquelles le religieux semblerait moins axial qu'il n'y paraît.

Mais la troisième ligne de force, tout aussi fascinante dans l'évocation de la pensée de l'histoire d'E. Le Roy Ladurie, est la mise en évidence, par-delà le remodelage anthropologique que la Réforme opère et qui aurait créé un type d'homme différencié, attaché à une religion démagifiée, vivant une libido censurée, que les idées religieuses, une fois appropriées par les croyants au sein d'un réseau pluriel d'implications, ne demeurent pas purement assumées comme religieuses. Elles basculent dans le champ d'une autre contradiction, puisqu'elles se complexifient « en cours de route », « en pénétrant les masses », d'un « potentiel affectif et révolutionnaire »⁸. Il se serait produit comme un effet de retour vers la crise même et ses conséquences négatives sur le plan socio-économique, en parallèle d'un transfert des enjeux spirituels vers des enjeux primordialement temporels ; et c'est une dimension cachée que *Les Paysans de Languedoc* révèlent ou mettent à jour : une conscience révolutionnaire de ces chrétiens entrant pourtant en réforme pour retrouver l'Évangile seul message de salut eschatologique, qui se mobilisent dès la décennie 1550 sur la question de la terre et de la propriété. Le processus enclenché par la conversion est fondamentalement révolutionnaire, avec une cible : les champs des prêtres dont les paysans veulent la confiscation⁹. L'analyse est très percutante, dévoilant soit les appropriations soit les grèves de dîmes, ou encore le fait qu'il y a, en « quelques lieux », des hommes qui sont dits par les sources « perverses, ou bien superficiellement instruits en la religion, qu'ils pencent que par levangille ils sont admenés à une liberté terrienne et affranchissent le vassal et soubject de son seigneur, et les feudataires de la prestation censuelle, pour ne paier aucun debvoirs du fief et seigneurie »¹⁰. C'est peut-être une des grandes nouveautés de la thèse, d'avoir comme prouvé, avant le compromis bourgeoisie-noblesse et les acquisitions bourgeoises de terres par effet de transfert d'une Église endettée, l'existence d'une situation révolutionnaire, intervenant dans la continuité des *Bundschuh* germaniques, de la guerre des

8 Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc*, op. cit., p. 356.

9 *Ibid.*, p. 359-371.

10 *Ibid.*, p. 380-391, sur les « décimables font grève ».

Paysans, de la Grande Rebeayne lyonnaise. La verbalisation du passé conduit l'historien à déduire qu'il y eut un imaginaire révolutionnaire dans l'Europe du XVI^e siècle, qu'il descendit du nord vers le sud jusqu'au sillon rhodanien et que le Languedoc y participa dans la grève et la violence. Un imaginaire prenant à contre-pied autant Max Weber que l'historiographie réformée de la Réforme française, mais conforté par les études récentes plus radicales d'Henry Heller¹¹ ou par de multiples exemples qu'il faudrait évoquer : la destruction sur l'Hôtel de ville d'Orléans en 1562 des statues de rois, le rite de manducation par des soldats du cœur de François II, la nomination de Charles IX comme un « petit reyt de merde » par un religionnaire de Gascogne, voire encore le matériau symbolique de l'iconoclasme appliqué aux sépulcres des dominants¹². Une *praxis* révolutionnaire se cachant dans le cours de guerres de Religion, dont *Les Paysans de Languedoc* soulignent qu'après les épisodes des croquants, elle retomba dans « l'ornière de l'agitation fiscale ». « On tombe de Jaurès en Poujade... »¹³. Les contestations ne sont pas encore « guidées par une élite éclairée, porteuse des « Lumières » et d'une conception moderne de l'homme. Et les luttes restent engluées dans l'obscurantisme ; le paysan qui combat tâtonne dans les ténèbres ; et celles-ci s'épaississent à la fin du siècle ». Cette connexion révolutionnaire est un apport majeur de l'œuvre d'E. Le Roy Ladurie, car elle participe du caractère systémique du modèle mis au point par l'auteur des *Paysans de Languedoc*. Le schéma insiste sur la crise comme relevant d'une contradiction entre l'élasticité démographique et la rigidité de la production agricole, mais l'idée d'E. Le Roy Ladurie est que la focalisation des contemporains sur le religieux est tel un écran par rapport aux enjeux authentiques :

Cette situation de fait est ressentie, mais seulement de façon confuse, par les contemporains, populaires ou notables. Faut-il s'étonner de leur relative inconscience. Non. Celle-ci n'a rien de scandaleux, si l'on veut bien songer aux mentalités de l'époque. Car les hommes de ce temps ont d'autres pensées en tête que le produit brut. Les plus représentatifs d'entre eux... sont préoccupés, jusqu'au sacrifice de leur vie, par les questions d'Église. Huguenots ou papistes,

11 Henry Heller, « Famine, Revolt and Heresy in Meaux », *Archiv für Reformationsgeschichte*, t. 68, 1974, p. 133-157 et « Les artisans au début de la Réforme. Hommage à Henri Hauser », dans *Les Réformes. Enracinement socio-culturel, XX^e colloque d'études humanistes. Tours, 1^{er}-13 juillet 1982*, éd. B. Chevalier et R. Sauzet, Paris, Éditions de la Maismie, 1985, p. 137-149.

12 Voir Denis Crouzet, « La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610) », *HES*, n° 4, 1989, p. 508-525 et *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de Religion vers 1525-vers 1610*, Seyssel, Champ Vallon, 2 vol., t. I, 1990, p. 749-762.

13 Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc*, *op. cit.*, p. 404.

combattants de la guerre civile, ils ont l'obsession sanglante du Salut céleste. Après 1560, ils se jettent à corps perdu dans la bataille religieuse. Sans doute, en milieu protestant, ces luttes sacrées enveloppent-elles certains projets sociaux qui contestent la terre d'Église, la dîme ; le fisc, et même la hiérarchie des trois ordres ; de tels projets tendent, obscurément, partiellement, à pallier les carences du développement social. Mais les résultats sont médiocres : l'agitation sociale de la fin du siècle se perd dans les luttes anti-fiscales, voire dans la folie des sabbats qui inverse le monde au lieu de la transformer¹⁴.

D'où aussi un apport : l'idée de réinvestissement symbolique. Mais, toujours et encore la religion, au temps des guerres de Religion, se comprend par le truchement du concept d'enveloppement du social, ou de recouvrement, un social dont elle aurait contribué à entraver la dramatisation voire l'actualisation.

Une quatrième ligne de force peut être identifiée dans un grand livre publié en 1987, pas assez lu, pas assez scruté, *L'État royal*, qui demeure un ouvrage référent par les intuitions qui le traversent. Il se distingue, au sein même d'un puissant développement systémique, par l'intervention d'un autre plan problématique, qui gravite autour d'une forme de réhabilitation de l'Événementiel. La pensée d'E. Le Roy Ladurie est en constant mouvement et il y a dans cet ouvrage une certification de cette mobilité. Les guerres de Religion y marquent en effet la fin d'une dichotomie entre ce qui apparaît à la surface du premier XVI^e siècle, la Renaissance « fraîche et joyeuse » et l'ouverture des ciseaux qui était en œuvre déjà auparavant. L'Événementiel, ici, c'est tout d'abord la mort d'Henri II que E. Le Roy Ladurie, comme Philip Benedict, restitue en tant que palier décisif, ce par quoi l'État royal entre ou bascule en déstabilisation. Mais l'Événementiel global, les guerres de Religion de 1562 à 1598, joue plus encore dans l'analyse : elles sont appréhendées « comme catalyseurs » dans le processus de blocage potentiellement inéluctable des populations et des productions. Elles sont pensées comme historiquement en définitive capitales parce qu'elles ont été en outre un accélérateur, mais un accélérateur du non-événementiel des profondeurs ; où E. Le Roy Ladurie invite son lecteur à retrouver le « personnage » de cette histoire complexe :

Les remous venus de la surface précipiteront l'imprescriptible changement qui affectera les profondeurs. La société française, mesurée à l'aune (certes simplifiante) du peuplement et du produit brut agricole, aborde à partir des années 1560 un palier de stabilisation qui s'établit pour longtemps. Il se

14 Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc*, op. cit., p. 635.

manifeste à travers de lentes ou brutales oscillations, négatives et positives ; elles se compensent les unes les autres ; elles ne remettent pas en cause le palier de base ; il durera sept générations¹⁵.

L'histoire est donc moins dialectique, à ce qui semble, qu'interactive. La crise des profondeurs s'est vue reconnaître une part dans la mécanique complexe qui mène aux ravages des guerres de Religion, mais ces mêmes guerres sont appréhendées comme accompagnant ou glacifiant une scansion longue intervenant dans le déroulement d'une histoire cyclique. Ce qui n'empêche pas que le statut de l'Événementiel, catalyseur, accélérateur, durcisseur, soit aussi ensuite envisagé sous l'angle de la rupture, une rupture saisie comme « un point d'inflexion négative dans la courbe de la conjoncture politico-religieuse en France » : c'est ce qui, aux yeux d'E. Le Roy Ladurie, caractériserait le cas du massacre de la Saint-Barthélemy¹⁶. L'inflexion de la saison des Saint-Barthélemy touche aussi bien les victimes que les acteurs. L'événement de rupture est conséquemment bi-actif. Il consacre d'une part un coup d'arrêt pour le protestantisme, la fin du temps de l'attractivité ; le basculement dans l'exil ou la stabilisation. Mais l'acteur du massacre, la monarchie, subit une « démystification » à double détente, puisque tout commence avec les huguenots : « ... quelque chose s'est cassé, peut-être définitivement, dans les mentalités, quant à l'estime dont on entoure ou devrait entourer les institutions en vigueur ». Puis les ligueurs en viendront à reprendre à leur compte « le matériau constitutionnel voire démocratique, qui fut inventé puis laissé en jachère par les huguenots »¹⁷. Intuition à laquelle on ne peut que se rallier, selon laquelle les événements régicides s'enracinent dans l'événement d'une décision royale, que l'événement, de la sorte, ne renvoie pas seulement en 1589 et 1610 aux tensions ligueuses ou post-ligueuses mais s'ancre dans le passé d'une action monarchique ayant ouvert sur un imaginaire de désacralisation. Déclenchée probablement au nom de la sacralité absolue d'un pouvoir royal pouvant, par délégation divine, exercer une justice extraordinaire, la violence mobilise ensuite une sorte de règle de l'antinomie : elle fabrique de la désacralisation par effet de retour. Enfin, dans la perspective de cette attention à l'Événementiel et à ses virtualités d'antinomie, il y a les deux semaines de Romans, telles qu'elles sont scrutées dans le merveilleux livre qu'est *Le Carnaval de Romans*¹⁸. Car l'événement culminant lors de la tuerie du mardi gras autorise, à l'échelle du temps court d'une

15 Emmanuel Le Roy Ladurie, *L'État royal de Louis XI à Henri IV (1460-1610)*, Paris, Hachette, 1987, p. 185.

16 *Ibid.*, le chapitre 8, « Le point de non-retour », p. 221-244, surtout p. 227-232.

17 *Ibid.*, p. 234.

18 Emmanuel Le Roy Ladurie, *L'État royal, op. cit.*, p. 394-399 et E. Le Roy Ladurie, *Le Carnaval de Romans. De la Chandeleur au mercredi des Cendres 1579-1580*, Paris, Gallimard, 1979.

petite ville industrielle, le dévoilement d'une histoire totale, du fait d'une manière de fusion du macro et du micro-factuel – ce qui fait que l'événement, à la limite, n'est plus de l'ordre de l'événement – ; cette histoire, par la mise en œuvre d'une savante dialectique entre histoire sociale, histoire économique, histoire politique et histoire des modes d'expressions et de fantasmatiques symboliques, finit par livrer l'évidence d'« un presque pur modèle de luttes des classes ». Il y eut une « micro-révolution » avortée dans le sang et gravitant autour de la question des « normes municipales, relatives aux taxes, aux dettes, à la composition du conseil de ville », les revendications égalitaires demeurant très discrètes tout comme sont absentes les légitimations radicales qui avaient pu durant le premier xv^e siècle colorer les attentes des millénaristes protestants. Mais, comme le note E. Le Roy Ladurie, le plus magique dans cette histoire que l'historien fait parler tient dans « l'usage richissime des codes symboliques et folkloriques ; ils sous-tendent et justifient les actions mutuellement hostiles des deux camps », royaume du mouton et royaume de la perdrix. Recomposer le passé, c'est alors, grâce à l'Événementiel, recomposer une grammaire et une rhétorique permettant aux acteurs du passé de jouer leurs désirs, leurs frustrations, leurs angoisses, leurs violences, de transcender les convenances et les restrictions du langage du quotidien. Mais en amont de cette archéologie sémiologique, ou plutôt pour la comprendre dans les jeux théâtraux de contradictions qu'elle permet d'instrumentaliser, l'historien se doit, écrit E. Le Roy Ladurie, de restituer, parce qu'il lui faut isoler et authentifier les locuteurs de ce passé, ce qu'il nomme « une sorte de musée de plein air de toutes les formes d'organisation sociale (« collectifs abstraits », ligues, groupes de domination ou de coopération, groupes corporatifs) ». L'Événementiel fait de l'historien à la fois un linguiste et un sociologue, conditionnant de la sorte sa capacité à devenir un ethnologue des rapports de forces intersociaux. Et alors, E. Le Roy Ladurie, en concluant ses plus de 400 magnifiques pages, théorise en quelque sorte la relation entre l'« événement ponctuel » et « les cultures et les conflits d'une époque ». L'événement fonctionne en terme à la fois d'éclairage et de reflet, de révélateur et miroir, permettant à l'historien d'accéder à une vie existentielle des hommes du passé. La pensée de l'histoire devient une pensée existentielle, dans la mesure où fait exister les hommes, les rend vivant en intentions, désirs, fantasmes, haines :

figurent les luttes strictement urbaines, qui mettent en mouvement sur des problèmes municipaux l'artisanat et la boulangerie contre le patriciat ; les traditionnelles agitations paysannes tournées contre une seigneurie qui devient conquérante, capitaliste ; les violentes réactions de rejet contre l'État et contre le fisc, révélateurs tous deux des contradictions sociales ; figurent aussi les folklores catholiques, médiévaux, renaissants et bientôt baroques de la Fête ; les idéologies bourgeoises, demi-savantes et demi-égalitaires...

Ce qui semble faire dire à E. Le Roy Ladurie que l'Événementiel est plus que nécessaire à l'historien, parce qu'il le fait pénétrer, outre qu'il l'emporte dans le champ de l'anthropologie, dans une totalité de plans stratigraphiques... Ce qui donne encore à penser que le concept d'histoire totale a subi une évolution : l'histoire événementielle d'une petite ville sur une durée courte, sous la plume d'E. Le Roy Ladurie, devient histoire totale au sens où elle est l'histoire de l'imaginaire d'un temps. Et il y a donc deux possibles d'histoire totale qui font l'histoire : la première est celle de la durée longue de plus de deux siècles, horizontale et menée par un historien à la fois « parachutiste » et « truffier », la seconde est celle de quelques jours, verticale, activée par un historien qui s'identifie à un géologue travaillant comme avec une scie pour trancher l'épaisseur du passé. Et dans cette opération, il peut y avoir l'histoire du climat, comme par exemple les mauvaises conditions de l'année 1586 influant, peut-être, sur le processus de mobilisation ligueuse...

108

Cinquième ligne de force. Il s'agit de la mise en exergue d'une compréhension cette fois-ci non pas des dynamiques de la Réforme en France dans leurs corrélations avec le grand « acteur » de la vie paysanne languedocienne, mais de l'échec de la Réforme. L'historien ne s'interroge pas seulement sur ce qui est arrivé, mais il s'efforce également de porter son attention sur le non-accomplissement, l'échec. Ceci à partir d'une optique comparatiste au plan des pouvoirs européens. E. Le Roy Ladurie isole une position monarchique fortement teintée d'humanisme qu'il qualifie, face aux interrogations religieuses, soit de « centrisme royal » soit d'« ouverture »¹⁹. Mais il a aussi l'intuition très suggestive de ce qu'il y a une manière d'incompatibilité entre cet État royal, son idéologie sacrale, son attraction humaniste, et la sensibilité zwinglo-calvinienne. Si le royaume de France n'a pas pris la direction réformée, c'est parce que, là encore, Calvin comme Zwingli sont des radicaux dans leur négation de l'ordre clérical. E. Le Roy Ladurie parle d'une « malchance » essentielle – on pourrait dire ontologique – de la Réforme française :

au lieu d'être prudemment réformée en ses débuts, comme dans le cas luthérien ou henricien, elle est, d'entrée de jeu, révolutionnaire, bouleversant les dogmes, la hiérarchie, la hiérarchie, l'Église institutionnelle. Les sanctuaires eux-mêmes, avec leurs statues... sont promis au vandalisme iconoclaste. Il manque, en somme, à cette réformation française, pour réussir, d'avoir été imposée, modérément mais fermement, d'en haut, par les pouvoirs établis, à l'exemple de ce qui s'est fait en Saxe et en Angleterre²⁰.

19 E. Le Roy Ladurie, *L'État royal*, op. cit., p. 147.

20 *Ibid.*, p. 150.

Il y aurait eu, avec les placards de 1534, certes un « moment d'irréversibilité » dans lequel resurgit le poids de l'Événementiel. Mais, l'événement n'explique pas tout et la dogmatique et l'ecclésiologie doivent cette fois-ci intervenir dans une mise en connexion avec le théologico-politique ; car plus largement encore, poser la nécessité de suppression des prélats au plan ecclésial n'est pas aux yeux d'E. Le Roy Ladurie sans conséquence sur l'imaginaire du pouvoir tel qu'il pouvait légitimer la mission sacrale du roi de France. Poser cette nécessité, c'était bloquer toute procédure d'accommodement de la part de la royauté. On pourrait ajouter que l'idéalité du roi « mi-sacré, mi-laïque » de la Renaissance est indissociée de la théologie eucharistique, puisqu'il porte en lui une présence réelle du Christ dont il est l'image vive sur terre, et que donc la négation de la transsubstantiation par les placards d'Antoine Marcourt comme par la théologie calvinienne est une attaque provocatoire dirigée contre le double corps du roi²¹.

Mais comme toujours, dans le cadre de sa pensée de l'histoire procédant par différents plans d'implications ou de contradictions, E. Le Roy Ladurie va au-delà de la linéarité de l'histoire. S'il remet en cause l'écart entre faction protestante et faction ligueuse non pas quant à la divergence théologique irréductible mais quant à la conception de l'organisation politique faisant en sorte que deux grands « réseaux de délégations régionales » se développent entre 1585-1589, il n'en écrit pas moins, de manière admirablement perspicace, que l'histoire est complexe, que la victoire d'Henri IV n'est pas univoque. Bien sûr, elle consacre un « modèle victorieux, dit "national" étatique » produisant « une logique absolutiste en termes de pouvoir »²². Il y avait dans le dispositif henricien une dualité, dans la mesure où ouverture et autoritarisme y cohabitaient, où il y avait donc contradiction, et ce sont les « options dures » qui vont prendre le dessus dans la suite de l'histoire de l'État « classique ». Mais encore et toujours, l'histoire est faite de flux et de reflux plus ou moins invisibles ou latents. Pour E. Le Roy Ladurie, elle joue elle-même sur le principe de contradiction ou d'antinomie, car le modèle absolutiste :

engendre aussi, par chance, une configuration semi-libérale, s'agissant de la culture intellectuelle. Il n'est que de considérer à ce propos l'époque de Richelieu, issue en droite ligne, à trente ou quarante ans de distance, de l'abaissement des ligueurs. Les grands et même certains militaires protestants seront brimés par le cardinal. Mais les penseurs, les écrivains d'une époque devenue baroque, voire

²¹ *Ibid.*, p. 151.

²² C'est tout le thème du chapitre 11, « L'ouverture » : E. Le Roy Ladurie, *L'État royal*, *op. cit.*, p. 281-223, et aussi p. 338, « simultanément ouverte et autoritaire, la monarchie proto-bourbonnienne ».

libertine, demeureront relativement libres tant d'écrire que de publier. La France ne deviendra pas de sitôt comparable à l'Angleterre ouverte et parlementaire du temps de Newton et de Locke. Du moins évitera-t-elle le triste sort de l'Espagne inquisitoriale²³.

En quelque sorte, les guerres de Religion, par la défaite de l'exclusivisme catholique, ont pu engager la France dans une troisième voie historique, un entre-deux historique maintenant un sourd dialogue entre les forces de clôture et d'ouverture. Un dialogue qui, pour ce qui est de l'ordre politique, serait créateur d'un devenir particularisé de l'histoire. Comme quoi, méthode et sens de l'histoire se recroisent, en fonction de cette inhérence de la contradiction.

Enfin, dernière ligne de force, l'idéalité historique d'E. Le Roy Ladurie n'est pas insensible aux acteurs comme elle n'est pas insensible aux événements sous condition qu'ils ne demeurent pas enfermés dans une histoire événementielle stricte et appauvrissante. L'anthropologie n'est pas que celle des pauvres saisis par la crise des ciseaux ou des riches profitant de la crise pour s'enrichir par des transferts de propriétés cléricales, elle est encore celle des souverains entrevus comme partagés, depuis Louis XI, entre deux virtualités d'exercices de l'autorité. Il y a d'abord, un François I^{er} parangon humaniste, souverain de mesure, voire d'une « éventualité pluraliste » basculant dans la seconde partie de son règne dans une relative fermeture, mais qui aurait, après le bon Louis XII, fourni comme une grille de lecture aux souverains du XVI^e siècle²⁴. Vient ensuite Henri II, roi inventif sur le plan de l'État royal jusqu'à devenir un « modernisateur »²⁵, roi d'un équilibre peut-être atteint au milieu des failles qui s'ouvrent, roi remplacé par E. Le Roy Ladurie en situation de continuisme historique puisque, s'il passe à l'offensive contre les réformés, s'il bascule vers la posture dite de « révocation », il se voit reconnu d'avoir refusé l'inquisition, et d'avoir évité à son royaume de « tomber dans une idéologie du repoussoir, tomber jusqu'aux niveaux de fanatisme ultime et d'intolérance qui caractérisent pour une longue durée la collectivité ibérique ». Cette vision est encore précisée dans la grande introduction aux Platter, quand Henri II se trouve dépeint comme un personnage « cultivé, intelligent, sans être brillant », un « potentat », mais ayant eu une certaine « utilité », puisqu'ayant certes temporairement assuré « un certain équilibre entre les factions rivales, solidement associées au pouvoir »²⁶. Curieusement, le

²³ *Ibid.*, p. 344-345, et p. 277.

²⁴ E. Le Roy Ladurie, *L'État royal*, *op. cit.*, p. 137-162, le chapitre 4, « Stratégies humanistes, éventualité pluraliste ».

²⁵ *Ibid.*, p. 166-175.

²⁶ E. Le Roy Ladurie, *Le Siècle des Platter (1499-1628)*, t. I, *Le mendiant et le professeur*, Paris, Fayard, 1995, p. 238-241.

qualificatif de « Valois décadents » donné en titre de la Partie II de *L'État royal* succédant à la partie I des « Valois florissants », est comme remis en cause par les figures monarchiques reconstituées par E. Le Roy Ladurie, qui, par exemple, donne une analyse très fine et originale de Catherine de Médicis à travers sa stratégie de « projet convivial »²⁷. Ce serait parce qu'elle veut le pouvoir que la veuve d'Henri II aurait fait le choix coexistantiel, « esquissé par François I^{er}, puis abandonné du vivant même de ce roi ». L'hypothèse est ainsi avancée que, « pour prendre le pouvoir, il lui aurait été nécessaire de "heurter" frontalement l'ancienne équipe mobilisée dans la répression antiprotestante ». « Pour ôter à ces *triumvirs* leurs leviers de commande, il est indiqué, jusqu'à un certain point, de prendre le contre-pied de leur politique persécutrice. Les voies de la douceur, en fin de compte, deviennent souhaitables... »²⁸. L'approche est ici purement politique, impliquant les acteurs dans des jeux de domination et d'idéologie pour lesquels ils adoptent des postures particularisées qui renverraient à la dialectique de l'utile et de l'honnête ainsi qu'à des stratégies de contre-positionnement oscillant de l'opportunisme à la volonté tactique ; mais des jeux qui ne sont pas pourtant univoques parce que, précisément, ils peuvent à tout moment, pour ce qui est de Catherine de Médicis, se réactualiser différenciellement en fonction de l'évolution des rapports entre l'utile et l'honnête. L'impression est que les protagonistes des guerres de Religion font leur choix en fonction d'une nécessité de la contradiction et pas d'une sensibilité personnelle. On pourrait évidemment rajouter ou postuler la possibilité d'une utopie personnelle de la concorde qui aurait découlé de l'évangélisme de la veuve de Henri II et qui ferait de son contre-positionnement la marque d'une identité de foi. Mais, pour E. Le Roy Ladurie, le champ du pouvoir paraît subir primordialement l'effet des rapports de forces. Avec Catherine de Médicis de plus, l'autorité monarchique est définie par E. Le Roy Ladurie dans ses limites des lendemains de la mort dramatique de Henri II, disposant de « moyens misérables » pour tenter de maintenir la concorde envers et contre les factions parce que son choix est celui de la paix intercommunautaire, mais aussi agitée ou troublée par une tentation qui aurait été celle d'en finir, à l'occasion, avec les chefs du parti protestant... La réévaluation joue aussi pour Henri III, et E. Le Roy Ladurie est un des premiers historiens, dans la lignée de Pierre Chevallier, à avoir proposé une contre-image relative du dernier des Valois, roi précurseur dans son goût pour les dossiers, roi d'innovations, « un homme d'état » en rupture avec les rois de guerre de la Renaissance, roi d'un État de justice « ambitionnant et réussissant la permanence, cahin-caha », roi « attentiste sur le plan religieux » et donc

27 E. Le Roy Ladurie, *L'État royal*, *op. cit.*, p. 209, le titre du chapitre 7.

28 *Ibid.*, p. 210.

ouvrant vers un « certain esprit de tolérance », mais aussi roi de la contradiction puisqu'incapable de mener à terme son projet politique et réduit à actionner la réplique criminelle²⁹. Le panoramique monarchique des guerres de Religion se clôt enfin avec le portrait d'Henri IV le débonnaire, homme de foi, nourri de la Bible, mais « homme de dialogue et de tolérance » parce qu'assumant une « conscience exigeante et libre, éduquée, dans le pur style de la Réforme ». À quoi s'ajoute que « sa culture classique, plus latine que grecque, est adéquate, sans plus : par définition, elle se situe à l'écart ou au-dessus des conflits religieux entre chrétiens. Elle le conforte dans la recherche d'une zone neutre, et d'une terre commune aux deux Églises »³⁰. Elle le pousse, on l'a déjà dit, à mettre en place un pouvoir de l'antinomie, aux virtualités à la fois d'ouverture et de fermeture, un pouvoir de synthèse dans ses virtualités. Ainsi se clôt pour ce qui est du temps des conflits de religion, une anthropologie du pouvoir, reposant sur toujours et encore le refus du stéréotype, le refus de l'unicité au profit d'une logique de la contradiction qui serait la logique même, dans ses profondeurs comme ses superficies, de l'histoire, ou du moins de ce qu'elle laisse verbaliser à l'historien en quête ou en espérance de totalité.

Ce serait donc ce refus de l'univocité, qui se tiendrait au cœur de la pensée de l'histoire totale d'E. Le Roy Ladurie, une pensée certes systémique et qui trouve dans le systémisme sa force et sa puissance, mais aussi qui se structure dans la valorisation de l'antinomie, de la contradiction inhérente à toute tension analytique comme à toute scansion action, à toute permanence ou à tout changement, à tout personnage ou à toute communauté... Un refus qui surgit encore avec les réformés Félix et Thomas Junior Platter, dans leur fascination pour les religions, toutes les religions qui sont pourtant à contresens de la leur, le paganisme antique, le judaïsme, le catholicisme, surtout dans leur curiosité à l'égard des reliques et des ritualités magiques des sanctuaires qu'ils visitent avec la plus grande attention³¹. Et entre ce passé que les Platter ont raconté bien souvent dans la contradiction et le passé que dépeint E. Le Roy Ladurie dans une épistémologie de la contradiction, il semble s'être produit comme une empathie. Un désir de liberté toujours en quête d'un passé rempli d'énigmes...

29 E. Le Roy Ladurie, *L'État royal*, *op. cit.*, p. 235-243.

30 *Ibid.*, p. 281.

31 E. Le Roy Ladurie et F.-D. Liechtenhan, *Le Voyage de Thomas Platter (1595-1599). Le siècle des Platter II*, Paris, Fayard, 2000, p. 18, et aussi E. Le Roy Ladurie, *Le Siècle des Platter (1499-1628)*, t. I, *op. cit.*, p. 401-406.

POSTFACE

Denis Maraval

Il n'est pas très facile de succéder à la crème des historiens réunis par Francine-Dominique Liechtenhan pour rendre hommage à Emmanuel Le Roy Ladurie. Une postface de ma part peut sembler incongrue, puisqu'un éditeur a plutôt vocation à rester dans l'ombre qu'à se faire valoir lui-même. J'ai donc été tenté d'abord de décliner l'offre de conclure ce volume et d'esquiver un pari en plus : tenir compte de trois générations de chercheurs. Comment ne pas faire de jaloux ?

Comme Dominique insistait et comme j'éprouve pour Emmanuel Le Roy Ladurie une affection qui ne nuit en rien à l'admiration, j'ai fini par accepter, à la condition que je n'aurais à produire qu'un témoignage qui pourrait apporter un peu de lumière sur l'homme et son « fonctionnement » : il est vrai que le métier d'éditeur n'est pas, là-dessus, le plus mauvais poste d'observation...

Je vais donc égrener quelques souvenirs et anecdotes qui me paraissent exemplaires.

Comme tout étudiant d'histoire, j'avais lu une partie des *Paysans de Languedoc* où j'avais observé que l'érudition n'était pas nécessairement aride et qu'elle pouvait donner à penser voire à rêver... *L'Histoire du climat depuis l'an mil* avait été l'un des deux ou trois livres qui m'avaient montré à quel point « l'histoire batailles » et « l'histoire politique » pouvaient paraître pauvres comparées aux voies inédites que pouvait ouvrir la « nouvelle histoire ». Plus tard, alors que j'étais un jeune éditeur, j'avais été émerveillé (et très envieux) du fabuleux succès de *Montaillou* : il m'avait enseigné une chose, que l'excellence de l'historien et de son travail ne s'opposaient pas au succès, bien au contraire. Je n'ai, depuis lors, jamais changé d'avis, car cette maxime s'est pour moi constamment vérifiée durant les 25 années où j'ai dirigé les collections chez Fayard.

Lorsque je suis entré dans cette maison en 1985, une belle surprise m'attendait : Claude Durand avait signé un contrat avec... Emmanuel Le Roy Ladurie pour ses projets sur les Platter. Les livres ne sont pas venus tout de suite, BN (pas encore BnF) oblige, mais ils ont été écrits jour après jour, et j'ai fini par publier une quinzaine d'ouvrages de l'illustre historien, pour certains sur des sujets tout à fait inattendus. Cela fait de Fayard l'éditeur principal de

l'un nos plus féconds auteurs : trois volumes relatifs aux Platter, quatre sur le climat, le grand travail sur Saint-Simon et la Cour, le volume *Ouverture, société et pouvoir* [...] dans l'histoire, la suite des écrits de Pierre Prion, etc., etc. Ce traitement de faveur qu'il nous a réservé, nous ne l'avons pas obtenu en le couvrant d'or au moyen d'à-valoirs élevés – ce qui pourtant aurait été justifié ces livres se vendent très bien ici comme à l'étranger – mais juste parce que nous avons noué au fil des années un très fort lien de confiance et d'amitié. Emmanuel est en effet, sur le plan des relations humaines aussi, un homme de la longue durée ; il ne se laisse pas apprivoiser facilement, car il est très attaché à sa liberté. Il faut avoir avec lui un commerce au long cours, lui consacrer du temps et ne jamais lui prêter une oreille distraite, car il y a toujours quelque chose à saisir derrière des propos en apparence sinueux et décousus ou encore portant sur des sujets à très long terme. Il faut aussi savoir que c'est un esprit universel et insatisfait. Pour notre plus grand bonheur, il n'estime jamais une recherche ou une enquête closes ; ses dossiers restent ouverts en permanence. Une anecdote : le comportement obscurantiste des grands médias lors de la tempête de décembre 1999, qui n'avaient pas même pensé à interroger un historien pour savoir si cet événement avait ou non des précédents, m'a conduit à interroger Emmanuel là-dessus et m'apercevoir qu'il continuait à nourrir un dossier « Climat » depuis les années 1960. Notre conversation m'a montré que le sujet le passionnait toujours et qu'il serait partant pour une nouvelle aventure éditoriale sur l'histoire du climat. Résultat dix ans plus tard : quatre livres et bientôt cinq qui ont entièrement fondé une discipline aujourd'hui indispensable aux sciences dites dures et propre à éclairer les débats sur le réchauffement.

Emmanuel est aussi l'opposé de l'historien spécialisé rigoureusement dans une époque, dans un espace et dans une approche et/ou dans une méthode. Tantôt, il estime que c'est le politique qui prime (*L'État royal*), le religieux et le social (*Montaillou*) qui l'emportent, ou encore le système des représentations qui comptent le plus (*Saint-Simon ou le Système de la Cour*). De la même façon, il refuse l'enfermement chronologique, ce qui donne les magnifiques résultats que vous connaissez tous. C'est le corollaire de l'ouverture permanente des dossiers. Cette générosité intellectuelle, cette ouverture aux travaux des autres, cette curiosité toujours en éveil ont fait vivre un éditeur généraliste comme moi dans un climat d'ouverture enthousiasmant. Qui m'a fait connaître l'existence du livre de René Weiss sur les derniers cathares de Montaillou ? Nul autre qu'Emmanuel. Qui insiste pour que la contribution de tel ou tel collaborateur spécialisé soit bien mise en valeur sur la couverture des livres, au risque d'agacer l'éditeur qui préfère toujours mettre en avant exclusivement le nom d'un auteur célèbre ? Encore Emmanuel !

Une telle capacité à partager et à dialoguer, chez un homme capable de se mettre à l'allemand à 60 ans pour comprendre la très difficile langue de la famille Platter, de s'emparer de sujets où il y a parfois plus de coups à prendre que de lauriers à recueillir de la part des collègues, tout cela montre bien que nous avons affaire à un historien hors du commun d'une culture et d'une curiosité universelles. Là est le secret : Emmanuel Le Roy Ladurie donne et partage parce qu'il possède beaucoup.

TABLE DES MATIÈRES

429

Avant-propos	7
Francine-Dominique Liechtenhan	
Régions	11
Emmanuel Le Roy Ladurie	

PREMIÈRE PARTIE

LE CLIMAT, L'HISTOIRE ET LE CHIFFRE

Le climat au Moyen Âge : Italie du Nord, XI ^e -XIII ^e siècle	43
Luca Bonardi	
Climat et mortalité en France, de l'Ancien Régime à l'époque actuelle	53
Daniel Rousseau	
Climate Change: Observations, Projections, and General Implications for Viticulture and Wine Production	61
Gregory V. Jones	
Trente ans de nouvelle histoire anthropométrique (1979-2009) : esquisse d'un bilan	81
Laurent Heyberger	

DEUXIÈME PARTIE
AUTOUR DES PLATTER

Emmanuel Le Roy Ladurie, les guerres de Religion ou quelques lignes de force d'une pensée de l'histoire	99
Denis Cruzet	
Du rêve à l'Enfer : Érasme et Bâle	113
Marie Barral-Baron	
Fabrique et usages de l'image de Genève dans les écrits de Calvin	133
Nathalie Szczech	
L'œil du touriste à Marseille : de l'étudiant bâlois Thomas Platter (1597) au dominicain aventurier Jean-Baptiste Labat (1706)	155
André Zysberg	
430 Thomas Platter le Jeune à la découverte de la Catalogne	179
Bertrand Haan	
<i>Cool Britannia</i> (1599) : poète, médecin, et Jules César à Londres	191
René Weis	
Imaginer la boutique de la famille Mendès	203
Anne Zink	

TROISIÈME PARTIE
NOBLESSE ET SOCIÉTÉ

Le système de la Cour avant Saint-Simon : Le rang et le sang aux XII ^e et XIII ^e siècles	221
Martin Aurell	
Le secret et le public à la cour de France : un système de gouvernement	241
Lucien Bély	
Le duc de Choiseul et le « système de la Cour »	249
John Rogister	
Une histoire tirée par les cheveux. Le jour où Louis XIV décida de porter la perruque... ..	257
Joël Cornette	
Coups d'État féminins et hiérarchie de cour en Russie au XVIII ^e siècle	271
Francine-Dominique Liechtenhan	
Rêves et sommeil de la raison	289
Patrice Higonnet	

Utopie populaire et la désacralisation de l'image royale pendant la Révolution française 315

Ouzi Elyada

Conflits nobiliaires à la cour de France. Édition critique des *Réflexions et considérations* de Boulainvilliers contre le *Mémoire des formalités* de Saint-Simon (1713) 331

Diego Venturino

QUATRIÈME PARTIE

ITINÉRANCES

De Uppsala à Jérusalem : l'itinéraire de Frédéric Hasselquist (1722-1752) 375

Dominique Bourel

Le Grand-Justicier et l'*Arbre de justice* : considérations sur la « justice retenue » sous l'Ancien Régime 385

Paolo Alvazzi del Frate

Emmanuel Le Roy Ladurie en Italie. L'homme, l'historien et son œuvre 395

Andrea Martignoni

La perception de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie en URSS et en Russie ... 407

Pavel Ouvarov

Postface 423

Denis Maraval

Tabula gratulatoria 427

Table des matières 429

431

HISTOIRE, ÉCOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE Table des matières

Le 19 juillet 2009, Emmanuel Le Roy Ladurie fêta son quatre-vingtième anniversaire dans l'intimité familiale. Pour ses amis, collègues et élèves, auxquels s'associa une jeune génération de chercheurs inspirés de l'œuvre de ce grand historien, un colloque et un ouvrage en son hommage s'imposaient.

Les contributions consacrées à son œuvre présentent des bilans et des ouvertures vers de nouvelles recherches, la thématique s'échelonnant du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Une large place est accordée à l'histoire du climat, à la démographie et à l'anthropométrie.

La deuxième partie de ces hommages est consacrée au *Siècle des Platter*. Les journaux de cette fratrie se prêtent à l'histoire comparée, leurs récits offrant d'impressionnants tableaux de l'Europe du XVI^e siècle. Le système de cour occupe une importante partie de cet ouvrage, une attention particulière étant portée aux femmes dans la hiérarchie princière, au cérémonial et aux apparences. Le contrecoup révolutionnaire s'articule logiquement avec une analyse dépréciative du système de cour.

Ce recueil se clôt sur des réflexions sur les retombées de l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie à l'étranger, où sa pluridisciplinarité influença des générations d'historiens, ceci dans les pays les plus lointains.

Couverture : Lucas Van Valckenborch (ca 1535-1597), *Paysage de printemps (mai)*, huile sur toile, 1587, Vienne, Kunsthistorisches Museum © La Collection/Imagno

